

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÉCRAN BLEU

MARTHOLD, JULES DE

Comédie — 1882

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

HORTENSE DE VAUVRAY

120 répliques

HENRI D'ARTIGNY

119 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'ÉCRAN BLEU	5
--------------------	---

L'ÉCRAN BLEU

SCÈNE UNIQUE

D'Artigny, Madame de Vauvray.

(Lui, assis à gauche de la cheminée, face au public, les pincettes à la main, regarde vaguement danser la flamme, immobile et l'esprit très loin. Elle, assise à gauche du guéridon, travaille au métier à un écran fond bleu avec couronne de rieurs et écusson au milieu.)

ELLE *(après un très long silence)*

Et alors?

LUI *(tressaillant, sortant de sa rêverie)*

Hein ?

(Sur un mouvement qu'il fait, se levant et venant derrière la table.)

ELLE

Depuis un grand quart d'heure, au moins, vous êtes là, immobile et muet. Non, je ne vous demande pas d'excuses... Ne vous fais pas de re-
proches... À quoi pensiez-vous ?

5

LUI

Mon Dieu, je pensais.

ELLE

À rien. Non, à quelque chose?

LUI

Oui, mais c'est difficile à dire, ou plutôt, peut-être, à comprendre.

ELLE

Merci.

10

(Elle lui sourit en signe de pardon. Lui, très sincère et avec une grande bonhomie.)

(Il s'assied à droite près de la table.)

LUI

À faire comprendre c'est si vague et si précis tout à la fois, la pensée. Je réfléchissais... à toutes les choses. charmantes... que je vais pouvoir me rappeler cet hiver.

ELLE

Quelles choses ?

LUI

Eh bien mais... ces deux mois, passés ici, avec vos amis, à la campagne.

15

ELLE

Vous la détestez, la campagne.

LUI

C'est vrai mais, d'abord, n'est-ce pas vous qui m'avez invité à y venir et le devoir d'un galant homme, n'est-il pas, avant tout.

ELLE

D'être poli ?... Êtes-vous assez malhonnête ! Ensuite... ?

LUI

Ensuite, comme j'adore Paris, vous le savez, et comme, à un moment donné, on se fatigue toujours un peu de ce qu'on aime le plus et le mieux, je n'ai pas été fâché, je l'avoue, d'y venir quelque temps, à cette campagne, pour y retremper d'autant mon amour de la ville. 20

ELLE

C'est du Machiavel. Mais, quel plaisir, alors, pourrez-vous prendre, une fois que vous y serez réinstallé, dans votre ville, à vous retracer des tableaux champêtres ? 25

LUI

C'est bien simple je ne les aurai plus.

(Elle se lève, va à la cheminée prendre une pelote de soie qu'elle a d'abord cherchée sur la table, puis se chauffe les pieds, debout.)

ELLE

Oh ! Oh ! Mais non, ce n'est pas simple, c'est très compliqué, au contraire, votre... système. Ainsi, vous prétendez... ou plutôt, non vous êtes comme les enfants, tout bonnement, lesquels ne veulent jamais que³⁰ ce qu'on ne peut pas leur donner, être à hier, par exemple, ou bien avoir la lune.

LUI

Eh ! Les enfants sont les seuls êtres vraiment sensés que je connaisse ! Quant... au désir d'avoir la lune, lorsque j'étais petit, je ne mangeais jamais ma soupe que tout à fait refroidie, tant je m'absorbais dans la³⁵ contemplation des nuages de la fumée. J'aime toujours les nuages.

(Elle vient se rasseoir sa place.)

ELLE

Vous devez être très malheureux.

(Il se lève.)

LUI

Profonde erreur !... Il n'y a de réellement bon que ce qu'on ne tient plus ou ce qu'on ne tient pas encore ce dont on peut se souvenir, quitte à regretter, et ce qu'on peut espérer... quitte à désespérer... comme l'amant⁴⁰ de la belle Philis Je vous disais que j'aime les nuages ? Une fois, je les ai traversés en ballon ; ça a failli m'en dégoûter pour la vie. L'ombre, voyez-vous, il n'y a que l'ombre.

ELLE

Alors, la proie ?

(Il remonte.)

LUI

Peuh je n'ai jamais été grand chasseur.

45

ELLE

Ah ça, mais décidément, vous causez, vous ? Depuis deux mois, c'est la première fois que je m'en aperçois.

LUI *(au fond)*

Le moyen de placer un mot ! Vous étiez si entourée.

ELLE

Ne faisiez-vous pas partie de l'entourage ?

LUI

Moi, c'est différent.

50

ELLE

Bah !

(Il descend à droite, seulement jusqu'à la table.)

LUI

Sans doute ! Il y avait là un tas de messieurs, de dames, de demoiselles !... C'était un bourdonnement, un tapage, un tumulte ! du matin au soir, tout cela chantait, courait, dansait, criait, mais. mais ne causait jamais. Je me rappelle avoir quitté un appartement... adorable, ayant vue sur de grands jardins les plus beaux du monde parce que, non loin,

55

était une caserne et qu'on entendait continuellement le tambour. Ce que le son du tambour chasse la pensée, c'est inimaginable, monstrueux !

ELLE

Alors, c'est... quelque chose comme un souvenir de caserne que vous allez emporter d'ici, pour votre hiver ; un souvenir de garnison ?

60

LUI

Oh !

(Un silence.)

ELLE

Dam.

LUI *(prenant son chapeau sur le piano)*

Et... c'est... toujours demain que vous quittez la campagne ?

ELLE

Cette demande ! Puisque nous prenons le même train : dix heures quarante-neuf ; ah ça ! Où êtes-vous donc ?

65

(Il redescend, le chapeau à la main.)

LUI

Moi, je...

ELLE

Comment, vous vous en allez... ?

LUI (*montrant la pendule*)

Dam... Oui...

ELLE

À huit heures et demie ?... Pour un homme qui déteste le bruit, vous n'aimez guère le calme. Du temps qu'il y avait tout ce tas de monde si tapageur, hier encore, alors que vous ne trouviez pas le moyen de placer un mot, vous ne vous retiriez jamais avant onze heures, jamais... et aujourd'hui que, pour la première fois, nous pouvons causer, puisque nous ne sommes que tous les deux... 70

LUI

Justement. 75

ELLE

Est-ce que vous craindriez de me compromettre ?

LUI

Je craindrais... d'en avoir l'air.

(Il obéit.)

ELLE

Oh ! Mon ami... Vous nous calomniez. car je ne veux pas vous faire l'injure de vous croire un fat. Allons, posez votre chapeau, et, tenez, mettez une bûche au feu. Et, racontez-moi toutes sortes de belles histoires. Continuons de causer tandis que je travaille. 80

LUI *(tout pensif devant sa broderie)*

Oui... À ce machin-là.

ELLE

Ce machin-là, mon écran qui sera si joli, quand il sera monté... N'est-ce pas ?

LUI

Très joli, oui.

85

ELLE

Ça ne vous plaît pas ?

LUI

Si, si, au contraire.

ELLE

Seulement ?... - Il y a un seulement... dans votre voix, dans vos yeux.

LUI

Pas le moins du monde, je vous assure.

ELLE

Tiens, vous mentez ?... Au fait, puisque vous causez ! Mais, voyons, soyez franc qu'est-ce qui vous choque, qu'est-ce qui vous déplaît ?

90

LUI

Eh !... Je cherche...

ELLE

Vous voyez bien... ! - La couronne de fleurs ?

LUI

Oh ! Non ; elle est d'une grâce parfaite ; c'est harmonieux, c'est léger.

ELLE

L'écusson ?

95

LUI

Non plus ; il est bien.

ELLE

Le fond ?

LUI

Il est bleu : couleur de ciel.

ELLE

Vous auriez voulu... quelques nuages, peut-être ?

LUI

Oh !

100

ELLE

Avec un petit ballon ?

LUI

Vous êtes méchante.

ELLE

Alors, quoi ?

LUI

Je ne sais pas, je ne vois pas au juste... C'est une sensation que je n'analyse pas. Tout cela est fort élégant, très délicat, très joli... et pour-¹⁰⁵ tant, il y a quelque chose qui cloche, il me semble ; oui, quelque chose... seulement, quoi ?...

ELLE

Tenez, vous ne vous y connaissez pas.

LUI

C'est possible. - Il y a un temps infini que vous travaillez à cela !

ELLE

Depuis que je suis ici, deux mois...

110

(Avec la vivacité propre aux résolutions soudaines, appuyé sur le dossier de la chaise qui est derrière la table.)

(Il s'arrête court.)

LUI

Ah ! Je sais bien. Figurez-vous.

ELLE

Allez, j'écoute.

LUI

Non, rien, je... C'est presque terminé?

ELLE

Comme vous pouvez en juger. Je vais avoir fini.

LUI

Tout à fait... ?

115

ELLE

Sans doute. Tant que quelque chose n'est pas fini tout à fait, ce n'est pas fini du tout.

LUI (*pensif, allant s'asseoir sur le pouf*)

Tout à fait... ? Pas du tout... ? Très juste.

ELLE

Ce soir, à onze heures environ... L'heure où vous vous retirez quand il y a trop de monde pour votre goût.

120

LUI

Ce soir... C'est étonnant comme vous travaillez vite.

ELLE

Ah ! Vous ne savez plus ce que vous dites... ? Tout à l'heure... - Eh bon Dieu ! Quelle est cette contemplation extatique ?

LUI

Figurez-vous.

ELLE

Au fait, oui, c'est une idée. Si on y revenait un peu, à ce... Figurez-vous... interrompu de tout à l'heure. Asseyez-vous : je me figure.

125

LUI

Figurez-vous... que.... depuis que cet écran est commencé... j'attends qu'il soit fini.

ELLE

Moi aussi.

LUI

Ah ! Mais, vous, c'est pour le mettre devant le feu.

130

ELLE

Bien entendu, un écran... Et vous ?

LUI

Moi.

ELLE

C'était sans doute pour me dire que vous le trouviez... raté.

(Se levant, avec humeur, remonte un peu au milieu et regardant la cheminée.)

LUI

Ah ! Devant le feu ! Tenez, quand j'y pense, cela me met en colère, presque ! Je me représente tous les gens qui, cet hiver, vont se croire tenus de vous adresser leurs compliments sur vos doigts de fée. Doigts de fée, oui ; vous verrez si votre Monsieur Grévineau Larpand ne se sert pas de cette expression... fade.

ELLE

Bon ! Vous en voulez à ce pauvre Grévineau, maintenant !

LUI

Non, je ne lui en veux pas. Pourquoi lui en voudrais-je ?... Je me demande seulement comment vous consentez, vous, à recevoir un être aussi... platement ennuyeux.

(Sur un mouvement de Lui.)

ELLE

C'est un fort honnête homme et de la meilleure compagnie. Le plus grand ami de feu mon mari.

LUI *(descend gauche, avant-scène)*

Niais !... J'aurais dû m'en douter.

ELLE

Pourquoi, s'il vous plaît ?

LUI

Parce qu'il vous fait la cour.

(Elle va au piano où elle cherche, parmi les cahiers de musique, un modèle de tapisserie colorié qu'elle garde en main.)

(Revenant un peu vers Lui.)

ELLE *(haussant les épaules)*

Décidément, j'ai parlé trop tôt et je retire ce que j'ai dit ; vous ne savez pas causer. Vous vouliez vous en aller tout à l'heure, j'aurais bien fait de ne pas vous retenir. pour votre honneur. Sans doute, vous ne m'avez dit¹⁵⁰ que des choses malsonnantes, que vous haïssiez la campagne, que vous n'y étiez venu que par politesse, que ma société était insupportable, que mon écran était affreux et que j'enchaînais à mon char des Grévineau platement ennuyeux.

LUI

Ai-je dit. tout cela ?

155

ELLE

À moins que je ne l'invente.

LUI

Alors, je vous ai froissée ?

ELLE

Oh agacée, tout au plus.

LUI

Ah ! J'en suis bien heureux ! Ainsi, mes paroles ne vous sont point indifférentes ?

160

ELLE *(marchant tout à fait sur lui)*

Ah ça ! Mon pauvre d'Artigny, avez-vous fait une gageure ou, sérieusement, êtes-vous malade ? Faut-il vous soigner ou s'agit-il de vous faire gagner un pari ?

LUI

Un pari ? Quel... pari ?...

ELLE

Est-ce que je sais, moi ?... Et puis, en tous cas, ne me regardez pas avec ces yeux égarés ; vous finissez par m'effrayer.

165

(Très calme.)

LUI

Oh ! Soyez tranquille. Tant que cet écran ne sera pas fini, vous n'avez rien à craindre.

(Elle se rassied après une seconde d'étonnement.)

ELLE

Plaît-il ?

(Assis à gauche, avant-scène.)

LUI

Est-ce que vous reviendrez ici, l'an prochain ?

170

ELLE

Heu ! Je ne sais pas. Peut-être irai-je dans le Midi avec ma mère... Il n'y a du reste, et ne peut y avoir encore rien de décidé ; tout dépendra de sa santé et... des circonstances.

LUI

Quelles... circonstances ?

ELLE

Hum ! Vous êtes curieux.

175

LUI

Si l'on n'était ni curieux, ni bavard, à quoi se réduirait la conversation ?

ELLE

Mon Dieu, que tout cela est bien dit et que vous savez donc trouver le fin des choses ! On ne peut vous résister et il vous faut tout avouer... Sachez donc qu'il y a de sept à huit mois d'ici il l'été prochain, que les flots ne sont pas seuls changeants et que tout ce qui peut se produire en sept ou huit mois est incalculable. En sept ou huit mois ! Mais je puis mourir, entrer au couvent ou... me marier !

180

LUI (se lève, furieux)

Avec Monsieur de Grévineau Larpand ?

ELLE (*haussant légèrement les épaules*)

Cette solution me paraît peu probable.

(Il marche fiévreusement à droite et au fond pendant tout ce qui suit.)

LUI (*remontant*)

Pourquoi pas ? Quand, en deux mois, on a valsé dix-sept fois avec un homme !

185

ELLE

Vous avez compté?.

LUI

J'ai compté. j'ai compté. les valse ! Quant aux polkas, aux quadrilles. il aurait fallu pâlir sur les chiffres.

ELLE

Que ne m'invitez-vous ?

190

LUI

Vous savez bien que je ne danse pas.

ELLE

Eh bien, alors?

LUI

Eh bien, j'ai tort. J'ai tort, puisque vous avez l'air d'avoir raison ! Monsieur de Grévineau Larpand est un sylphe et je m'incline, moi lourdaud, devant cet Apollon au pied léger, cet Ocyppe !

195

ELLE

Ne plaisantez pas ; il est plus poète qu'il n'en a l'air. J'ai là, de sa main, dans mon album, un quatrain fort galant. Voulez-vous voir ? Sur le piano, là-bas.

LUI

Je vous rends grâce... Je ne me sens point en humeur de déclamer la prose plus ou moins rimée de ce monsieur ! Je vois d'ici « son âme » correspondre « sa flamme ! »

200

ELLE

La rime n'est-elle pas excellente ?

LUI

Mon Dieu, Madame, si vous le trouvez si parfait, pourquoi l'avoir laissé partir ? Vous allez horriblement souffrir !... Être séparée de lui pendant deux jours.

205

ELLE (*éclatant de rire*)

Ah ! Mais, vous voilà tout à fait en colère ! Dites-moi tout de suite que je suis prête à lui sacrifier et la vie et l'honneur !

LUI

Eh ! Madame, une femme ne sacrifie jamais rien tant que cela ; elle est de sang-froid. Oh ! Quatre-vingt-dix-neuf fois sur... sur quatre-vingt-dix-neuf... n'abandonnant que ce qui lui convient et à qui lui plaît. « À bon escient » telle est la devise.

210

ELLE

Oh!

LUI

Sans doute ! On ne se sacrifie pas, on se fait plaisir, voilà tout ! Tenez, je n'ai jamais connu qu'une seule femme qui se soit sacrifiée, mais là, ce qui s'appelle sacrifiée ! Elle était jeune, elle était belle, et jolie, même, et riche avec cela, et noble, et tout ! Elle épousa, la pauvre créature, un misérable qui l'aima tant toute sa vie qu'elle mourut sans avoir jamais pu trouver l'instant de le tromper ! 215

ELLE

Il était écrit que je devais attendre ce soir pour apprendre à vous connaître... Je ne sais pas si vous pensez ce que vous dites là, mais vous vous révélez sous un jour tout nouveau pour moi. Seulement, je m'explique peu votre caractère comment tous vos nuages et... tous vos ballons ont-ils bien pu vous amener au plein scepticisme ? Car... vous niez tout, puisque vous niez... la passion ! 220

LUI

Je ne la nie pas ! Ne l'ayant jamais rencontrée, je me dis qu'elle existe peut-être... Et puis... en voilà, un mot la passion ! Sur le sens duquel il s'agirait de s'entendre ! Que représente-t-il ? Où trouver des faits qui l'attestent et l'expliquent ? 225

ELLE

Les exemples abondent.

(Déclamant.)

LUI

[vers grec] Oh ! Dans l'antiquité, je sais bien, oui. Nous avons... Héro et Léandre, n'est-ce pas ?... Héro et Léandre ! C'est très joli, en vers... en vers grecs : Mais vous m'épargnez de vous parler... latin. D'ailleurs, on n'a pas toujours un détroit sous la main et, quand on l'aurait. Ça ne se fait plus. Est-ce que vous vous représentez un contemporain, un homme moderne, un personnage de Manet, un monsieur, en redingote et en gi-
bus, Monsieur de Grévineau Larpand, traversant... la Seine à la nage, au lieu de prendre le pont des Arts ?

ELLE

Ah ! Vous faites de l'esprit, maintenant, comme si vous n'en n'aviez pas !

LUI

Je ne songe nullement il faire d'esprit, je suis logique, voilà tout. Aujourd'hui, quand on va voir... sa belle, on prend un parapluie, s'il pleut ; une voiture, s'il y a de la boue ; un cache-nez, s'il gèle et le plus long s'il fait beau temps, car on n'est pas plus pressé qu'ému et l'on entre parfaitement rire aux Variétés s'il est trop tôt ou jouer au Cercle, s'il est trop tard. Le plus clair, si on ne la voit pas, c'est qu'on fume davantage.

ELLE

Voilà les hommes ! Et c'est il. cela que nous sommes fidèles

LUI

Hum ! La fidélité.

ELLE

Eh bien, quoi, la fidélité ?... Monsieur l'insolent!

LUI

La fidélité... La fidélité...

250

ELLE

Ça n'existe pas?

LUI

Tout arrive, mais. - Un philosophe, un jour...

ELLE

Est-ce historique ?

LUI

C'est chinois... Un philosophe, un jour, en Chine, aperçut une femme vêtue tout de blanc, - le deuil du pays, - éventant sans relâche la terre qui recouvrait une tombe nouvelle. N'arrivant pas à deviner quel pouvait être le but de cette femme, notre homme l'interrogea. Hélas ! lui dit la dame, je suis veuve depuis trois jours et, comme mon époux m'a fait jurer de ne me point remarier avant que la terre ne fût sèche sur sa tombe, j'aide le soleil avec mon éventail.

255

260

ELLE

Achevez.

LUI

C'est tout.

ELLE

Oh ! Non ; non, ce n'est pas tout du tout.

LUI

Comment... ?

ELLE

Il y a le... dénouement.

265

LUI

Je l'ignore... absolument.

ELLE

Je vais vous l'apprendre. Comme la veuve était jeune et jolie, votre... philosophe alla quérir un second éventail... très grand... et s'en vint la seconder... énergiquement. Ah ! La besogne fut bientôt faite, allez.

LUI (*malicieux*)

Et alors ?

270

ELLE

Monsieur !...

LUI

Bon, bon ; mais, enfin, que prouvez-vous avec votre dénouement ?

ELLE

Que les femmes manqueraient moins souvent à la foi jurée si les hommes, ces grands moralistes..., ne les entraînaient pas de force dans le mauvais chemin.

275

LUI

Oh ! De force!

ELLE

De force ; je l'ai dit et je le maintiens... Et je vous le prouverais tout de suite jusqu'à l'évidence si je pouvais travailler en discutant, seulement je veux que cet écran soit fini ce soir. Mais, vous-même, l'homme logique par excellence, que prétendez-vous prouver avec tous vos discours, toutes vos paraboles, et quelle conclusion tirez-vous bien des douceurs que vous venez de prodiguer au sexe moins laid que l'autre, auquel j'ai l'heureux désavantage d'appartenir ?

280

LUI

Je conclus, Madame, que, bien décidément, les femmes ne valent pas le diable, puisque vous qui avez trois fois, dix fois, cent fois plus d'esprit, de finesse et de tact que toutes les autres, vous vous laissez courtiser... Courtiser !... Le bête de mot ! Courtiser par le premier venu sans vous occuper de savoir si ce que l'on vous offre est ou non digne de vous ! Ah ! Je l'avoue ! En présence de cette inconsciente et déplorable... coquette dont je ne peux même pas vous faire un crime, j'envie le sort des sages qui aiment à chaque instant ou qui n'aiment jamais !

285

290

ELLE

Voilà qui est charmant pour moi ; mais... que font donc, selon vous, les gens qui ne sont pas des sages ?

LUI

Ils n'aiment qu'une fois... et sont très malheureux.

ELLE

C'est de vous qu'il est question ?

295

LUI

Non, madame, non ; et d'ailleurs, il vous importerait peu. Je ne suis pas fait pour inspirer de l'amour, je ne sais ni danser, ni chanter la romance, ni mettre de cosmétique à ma moustache ; je suis inculte, au moral comme au physique, sans nullement chercher à me civiliser ; depuis deux mois, j'ai fait tache au milieu de la gaieté générale de votre maison, fausse note dans la symphonie Sans vous en douter, vous m'avez pris en grippe et si vous ne m'avez pas mis à la porte, ce n'est ni par amitié ni par politesse, c'est tout simplement parce que ma tristesse et ma... monotonie ne portaient point ombrage à Monsieur de Grévineau Larpard et que, même, il ne lui déplaisait pas de me voir faire ombre dans un coin du tableau où brillait sa triomphante clarté !

300

305

ELLE

Monsieur d'Artigny, si vous plaisantez, vous savez faire mieux ; si vous parlez sérieusement, vous ne pouvez faire pis.

LUI

Pardon, Madame, je suis ridicule.

ELLE

Comme il faut vous connaître pour savoir que vous avez un excellent caractère.

310

LUI

Ah ! J'ai un excellent... ?

ELLE

Sans doute... Voyons, asseyez-vous, vous marchez ! Vous marchez !... Il fait froid, ici... Est-ce que le feu est éteint ?

LUI

Hélas, oui !... Voulez-vous que je sonne pour qu'on le rallume ?

315

(Il s'assoit à droite près de la table.)

ELLE

C'est inutile. J'aurai tint ledit écran dans un quart d'heure, je vous donnerai un autre quart d'heure pour vous ouïr me narrer votre grande histoire, pour vous entendre me jouer votre grand air en : « Figurez-vous, » après quoi, je vous mettrai à la porte.

LUI *(à lui-même)*

Pour cela, c'est bien certain.

320

ELLE

Qu'est-ce qui est bien certain ?

(Un silence.)

LUI

Rien, rien. N'anticipons pas. Vous ne savez pas ?... J'ai envie d'acheter une villa au bord du lac de Côme et de m'aller enterrer dans ce beau ciel.

ELLE

C'est une idée. Il y a longtemps que j'aurais fait cela si ma fortune me le permettait. 325

(Se ressouvenant.)

LUI

Ma fortune ne me le permet pas. Je me priverai de tout pour avoir du soleil. Je ferai comme le berger que j'ai rencontré un jour en Égypte et qui mangeait du pain noir en respirant une rose. Il avait l'air très heureux. 330

ELLE

Mais c'est fort joli, cela.

LUI

Ne m'accablez pas ! Je chante pour me donner du courage, il ne faut pas m'en vouloir.

ELLE

Vous ne sauriez croire combien je me dépêche pour savoir enfin le mot de toutes ces énigmes, car vous êtes, ce soir, mystérieux comme une ballade. Enfin, cela ne va pas être long, je finis le chiffre. 335

LUI

Quel chiffre ?

ELLE

Le mien, mon chiffre, mes initiales. Vous voyez bien qu'elles sont dessinées au milieu du petit écusson, un H et un V, entrelacés Hortense Vauvray.

340

LUI *(qui s'est levé vivement et a regardé la tapisserie, appuyé des deux mains sur la table, avec un petit cri)*

Ah ! C'est extraordinaire !

ELLE

Quoi ?

LUI

Nos deux prénoms commencent par la même lettre Hortense, Henri. H. H.

ELLE

Quelle prédestination ! Est-ce que, par hasard, vous tirez de là quelque conséquence particulière ?... Vous devez être très fort sur ces sortes de questions !... Quand on a parcouru l'Égypte ! Soyez franc, nos existences doivent se croiser sous quelque signe du zodiaque.

345

(Il retombe assis.)

LUI

Je vous en prie, ne travaillez pas si vite.

ELLE

Comment, votre récit n'est pas encore prêt ?

350

LUI

Si, mais je suis tout le contraire de Petit-Jean, voyez-vous ce que je sais le moins, c'est mon commencement.

ELLE

Est-ce une histoire vraie ?

LUI

Oui ; bien vraie !

ELLE

Elle est... de vous?

355

LUI

De... moi... Oui, madame... mais bien sans le vouloir.

ELLE

Et... y a-t-il longtemps que vous travaillez à ce merveilleux récit ?

LUI

J'ai commencé... le jour où vous avez commencé voir l'écran.

ELLE

En ce cas, mon écran a sur votre récit l'avantage de la priorité, car j'avais conçu le projet de cette tapisserie et j'en avais fait dessiner le canevas six mois avant de m'y mettre. 360

LUI

Oh ! Mais moi, il y a un an et plus que je médite ce que je vais vous dire.

(Elle le regarde en face.)

ELLE

C'est que votre travail est plus compliqué que le mien, voilà tout. Du reste, nous allons en juger ; je fais le dernier point. Toussez, buvez un verre d'eau et montez à la tribune. 365

LUI

Non... Si vous pouviez m'écouter sans me regarder tant que ça, sans me regarder du tout, même...

ELLE

C'est justement l'effet que cela m'a produit, le jour où j'ai joué la comédie chez ma cousine la vicomtesse. Dès qu'on me regardait, je ne savais plus mon rôle. 370

(Il se lève, fait deux pas à droite, revient à sa chaise, puis, après un temps, parle debout.)

LUI

Je ne joue pas la comédie, Madame, je vous assure. Il y a dix-sept ans, à ma sortie de l'école polytechnique.

ELLE

Ah ! Il y a dix-sept ans, à votre sortie.

LUI

Je vous en supplie, Madame, ne m'interrompez pas !.. Vous avez supporté toute la soirée mes sottises et mes boutades avec un courage et une mansuétude au-dessus de tout éloge, accordez-moi cinq minutes encore et, par pitié, laissez-moi commencer mon histoire ainsi que je l'avais arrêté ! 375

ELLE *(se lève et gagne la gauche, avant-scène)*

Allez, allez ; je suis muette.

(Il remonte.)

LUI

Je reprends. Il y a dix-sept ans... - Non, je ne peux plus ! C'est impossible ! Mes idées se brouillent, je... - Et puis, au fond, elle n'est pas du tout spirituelle, mon histoire, ni très neuve. On vous l'a sans doute déjà contée, sous une autre forme. Elle vous a ennuyée, c'est certain. Je ne ferais pas mieux que les autres, ni qu'un autre, surtout. Je m'en vais. Je pars pour le lac de Côme. Si vous revenez ici, l'an prochain, écrivez-moi ; oh ! Je reviendrai aussi. Seulement, si vous entreprenez un autre écran, tâchez qu'il ne soit pas bleu ! Musset a raison, c'est une couleur bête. et qui ne m'inspire pas du tout... Adieu, Madame... 380
385

ELLE *(tout haut, à elle-même, revenant et regardant son ouvrage)*

C'est drôle, il est cependant joli...

LUI (*derrière, avec un grand cri joyeux*)

Ah ! J'ai trouvé !

390

ELLE

Quoi ? L'histoire ?

LUI

Non... ce qui dépare votre...

ELLE

Mon machin.

LUI

Oui. C'est le V.

ELLE

Le V ?

395

(Il se pose, les jambes rapprochées, les bras ouverts en V au-dessus de la tête.)

LUI (*descendant à droite*)

Certainement, voilà une lettre malheureuse, ridicule ! avec ses deux bras en l'air, comme cela.

ELLE

Je ne puis cependant pas en mettre une autre.

LUI (*imperceptiblement*)

Oh !... Parce que vous ne voulez pas.

ELLE (*souriante*)

Vous croyez ?... Et... à votre sens, quelle serait la lettre la plus capable d'embellir ce travail ?

400

LUI

Dam... ça dépend un peu des goûts.

ELLE

Bien entendu.

LUI (*d'un air insinuant*)

Moi, il me semble qu'un A...

ELLE (*à part*)

Nous y voilà ! Enfin !

405

(Se posant, bras croisés, bien solide sur les jambes écartées en A.)

LUI

Qu'un A, cette lettre solidement assise, entrelacée avec votre H, produirait l'oeil, le plus agréable, effet.

ELLE

J'en suis convaincue, mais je ne puis, sous prétexte d'ornementation, placer au beau milieu de mon écran une lettre qui n'est pas.

LUI

N'achevez pas ! Je n'oserais plus!

410

ELLE

Mais je ne sais.

(Très vite.)

LUI

Oh ! Si, vous savez ! Vous avez bien compris ! Depuis deux heures, vous avez deviné ce que je ne disais pas et ma... maladresse vous a fait souffrir toute la soirée. Vous ne pouviez pas me demander ma main et, maintenant, je mérite que vous me refusiez la vôtre !

415

ELLE

Et... Il y a un an que vous étudiez ce discours ?

LUI *(tout en remontant un peu)*

Non, Madame, mais il y a un an que je vous aime ! Répondez, je vous en supplie ! Puis-je espérer ?

ELLE *(riant, passe à droite, sans le regarder)*

C'est que... vous me paraissez avoir d'effroyables dispositions à la jalousie.

420

LUI

Oh ! Ne parlons plus de cela ! Je vous jure !...

ELLE *(le regardant)*

Très bien, mais... vos théories égoïstes ?

LUI

Oh !... Les théories!

ELLE

« Il n'y a de bon que ce qu'on n'a plus ou que ce qu'on n'a pas encore, l'ombre... et les nuages, à condition de ne pas les traverser. » Voilà des idées fort inquiétantes, monsieur, pour une femme destinée à devenir votre femme. 425

LUI *(qui est resté au-dessus de la table, redescend vers elle)*

Elles doivent vous rassurer, au contraire. N'aurai-je pas avec vous le souvenir perpétuel et la perpétuelle espérance!

ELLE

Allons ! Je consens à partager votre pain noir... et vos roses. Mais voici mon écran perdu. Jamais je n'aurai le courage de défaire... 430

LUI *(allant à la table et retournant le métier)*

À quoi bon, défaire !... Inutile ! Un V retourné fait un A, en ajoutant une petite barre.

(Dans un soupir heureux.)

ELLE

C'est ma foi vrai. Vous êtes très inventif. Eh bien ! Nous mettrons une petite barre ! 435

LUI

Oh ! Merci ! Merci ! Vous êtes adorable... mais, puisque vous me comblez de vos grâces, puis-je vous en demander une encore ?

ELLE

Qu'est-ce que c'est ? Je ne m'engage pas avant de savoir.

LUI

Combien faut-il de temps pour faire la petite barre ?

ELLE

Dix minutes.

440

LUI

Si vous la faisiez tout de suite ?

ELLE

Pourquoi cela ?

LUI

Pour qu'elle soit faite, parce que ce qui est fait est fait, tant qu'une chose n'est pas tout à fait finie, elle n'est pas finie du tout, et pour que ce petit trait d'union lie à jamais nos destinées.

445

ELLE

Cela vous fait... bien plaisir ?

(Minnit sonne.)

LUI

Oh ! Oui !

(Elle passe et prend le métier des mains de d Artigny.)

(Elle se rassied pour se remettre au travail.)

ELLE

Minuit !.. Ah ! Me voilà tout à fait compromise. À présent, dix minutes de plus ou de moins !... Faisons la petite barre !

(Il se précipite sur sa main droite, qui coud, et la baise avec ferveur.)

LUI *(derrière elle)*

Ah ! Le merveilleux écran ! Je voudrais déjà le voir devant le feu

450

ELLE *(heureuse, mais gaie)*

J'ai des doigts de fée, n'est-ce pas ? - Ah ! Mais, prenez garde à l'aiguille.